

3.7. STRUCTURES REGIONALES ET TISSU DES VILLES.

B. Mérenne-Schoumaker

L'organisation urbaine et plus spécifiquement les sous-systèmes urbains bien mis en évidence par l'étude récente de R. Brunet et de son équipe sur les villes européennes sont sans conteste à mettre en parallèle avec la structure centre-périphérie (10). Au même titre que l'on peut distinguer plusieurs types structurels régionaux, on peut aussi individualiser quelques grands profils de villes, qu'il est intéressant de mettre en parallèle les structures régionales.

3.7.1. Les grands sous-systèmes urbains.

Les 165 agglomérations urbaines de plus de 200.000 habitants prises en compte dans cette étude (dont 5 en Suisse et 3 en Autriche) composent en fait quatre grands sous-systèmes (fig. 22).

- a) Près de la moitié des agglomérations se regroupent dans l'espace central, formant la Mégalopole qui va de l'Angleterre à la Lombardie. Le vieux cœur de la Mégalopole se situe des rivages de la mer du Nord à Cologne et à Bonn. Sa partie la plus dynamique aujourd'hui est le triangle Munich-Stuttgart-Zurich même si Bruxelles et Amsterdam attirent toujours les investisseurs. Au sein de la Mégalopole, on trouve principalement des villes allemandes (23 sur un total de 78), des villes du Benelux (16), des villes anglaises (15) et des villes italiennes (12), mais peu de villes françaises (7) ce qui confirme une certaine excentricité du territoire français par rapport à la dorsale ou espace de commandement européen.

Comme nous l'avons déjà dit, cette dorsale trouve son origine dans les grands courants économiques qui ont fait l'Europe des Marchands puis celle des innovations techniques, commerciales et financières. Il s'agit de la traversée de l'isthme entre Méditerranée et mer du Nord, où les Alpes n'ont jamais été réellement un obstacle. Le futur tunnel sous la Manche consolidera sans aucun doute ce grand axe de communications.

- b) Le second sous-système, le Nord des Suds, est nouveau : il correspond au glissement d'ensemble des activités et des dynamiques européennes vers le sud à la faveur de la pression démographique (main-d'oeuvre abondante et meilleur marché, nouveaux débouchés), de la politique régionale de la Communauté Européenne (70 % des aides régionales vont actuellement aux régions méditerranéennes et à l'Irlande) et de l'attrait spécifique des régions méridionales ("installez votre entreprise dans un cadre de vacances").

En réalité, ce glissement ne profite qu'à certaines régions, d'où un tissu de villes ancré à la Mégalopole à la fois du côté de Genève et de Lyon et du côté de la Vénétie, de l'Emilie et de la Toscane. Certes, cette zone a tendance à s'étirer dans deux directions : vers le sud de l'Italie, le long de l'Adriatique, et vers Rome et vers Naples; et, bien plus encore, par le sud de la France, en direction de l'Espagne (Barcelone, Madrid, Valence) et du Portugal.

Bavière et Wurtemberg, Angleterre du sud et du sud-ouest ont également leurs croissances et leurs capacités d'attraction qui les rapprochent de ce tissu neuf. Plus ponctuellement, quelques villes plus lointaines des Nordes bénéficient aussi des nouvelles localisations,

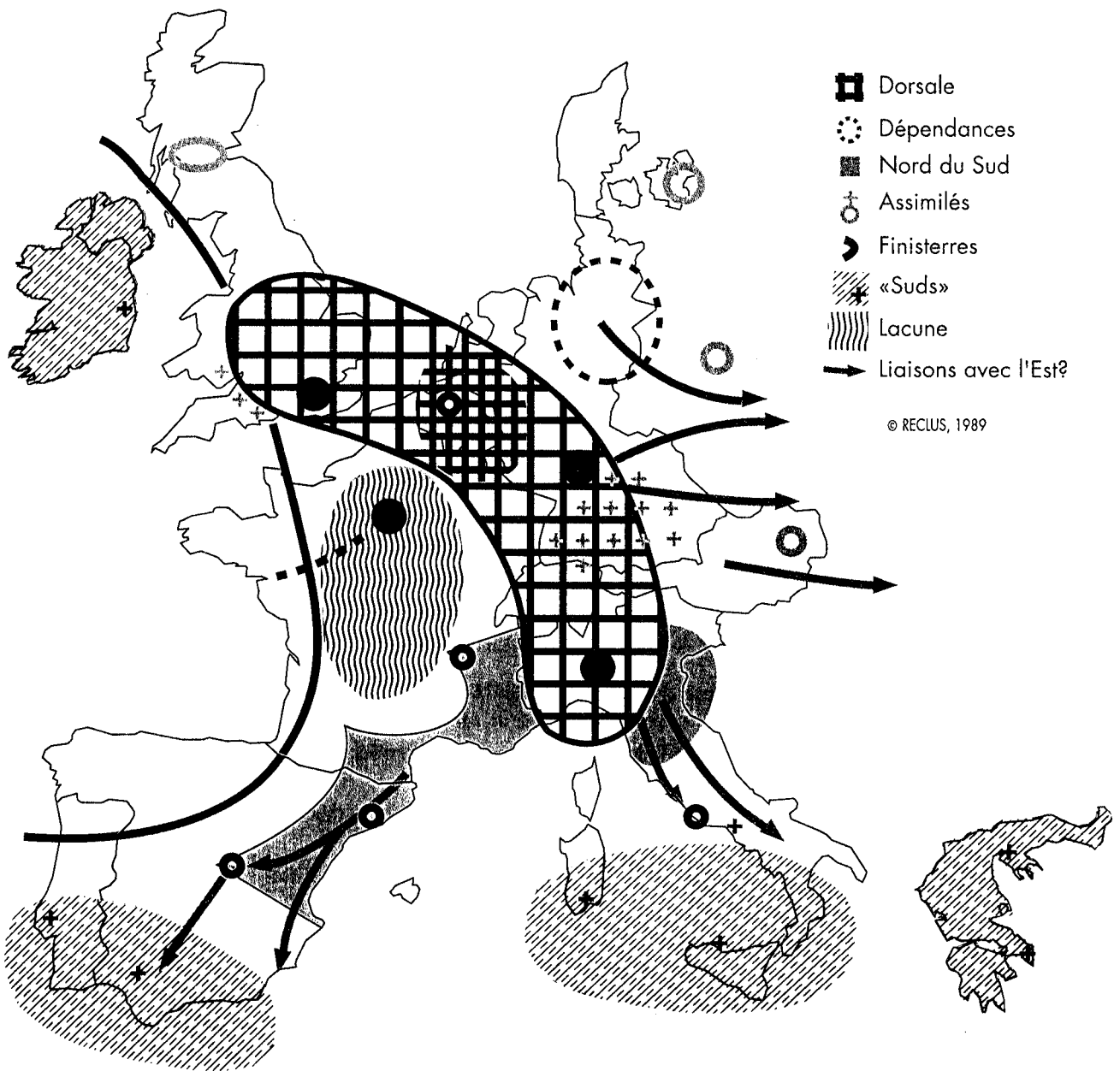


Fig. 22 Tissu des villes européennes. Source : R. Brunet (1989), Les villes européennes, La Documentation Française.

chacune à son échelle : Glasgow et Edimbourg, Groningue, Berlin et Vienne.

- c) Toute la côte atlantique est jalonnée de villes, plutôt isolées les unes des autres, dont le poids et le développement restent modérés. Appelées "Finisterres" sur la figure 22, ces régions paraissent hésiter entre les traditionnelles relations avec l'outremer et de nouveaux liens avec les autres territoires européens.
- d) Les périphéries proprement dites ou Suds correspondent pratiquement à ce qui fut dénommé plus haut la "grande périphérie". Bien que fort peuplées et encore en croissance aujourd'hui, fait assez unique en Europe, les villes de ces régions se classent généralement mal au plan européen car sous-équipées en activités. Ce fait apparaît bien sur la figure 23 où l'on a cartographié les résidus positifs et négatifs de la corrélation entre la taille des villes et leur rang d'importance tel qu'il a été obtenu sur base des 16 critères de classement.

Comme le soulignent bien Brunet et ses collaborateurs, les moins bons scores (les scores négatifs) soulignent principalement quatre types de villes :

- des capitales "incomplètes" : Berlin, Athènes, Vienne, Lisbonne;
- des centres industriels spécialisés, surtout s'ils sont en crise : Liverpool, Bilbao, Newcastle, Sheffield, Wuppertal, Duisbourg, Dortmund, voire Liège;
- des villes du "Sud", plus gonflées de population que d'activités : Porto, Salonique, Malaga, Palerme, Cagliari, Catane, Cadix-Jerez; et Belfast, évidemment;
- des villes trop dépendantes d'un ou plusieurs "centres" relativement proches, comme Rouen ou Saragosse. Toutes les autres ne s'écartent pas significativement de la courbe moyenne rang-taille.

A l'opposé, les meilleurs scores (les scores positifs) sont obtenus par des villes :

- qui exercent de véritables fonctions centrales leur assurant un rôle international non négligeable : Francfort, Munich, Amsterdam, Zurich, Copenhague même, voire Bonn;
- qui ont des activités internationales dépassant de loin leur pays : Rotterdam et Anvers comme ports de l'Europe, Genève et même Strasbourg, comme villes d'institutions internationales, Bâle comme centre industriel et financier, voire Southampton; Cologne et Lyon sont très légèrement au-dessus de la barre des résidus significatifs;
- qui ont un développement particulièrement affirmé sur quelque point, notamment en matière de recherche et de culture : Edimbourg, Florence, Venise, Montpellier, Eindhoven, voire, un ton au-dessous, Toulouse et Bologne, Bristol, Grenoble, Utrecht, Rennes, Nice même.

L'Europe urbaine est donc de plus en plus diversifiée, de plus en plus polycentrique car les villes présentent des profils bien différents.

3.7.2. Les grands profils de villes.

Ceux-ci ont été construits par R. Brunet et ses collaborateurs sur base de cinq groupes d'indicateurs sectoriels : les relations internationales, les communications, l'économie et les finances, la recherche et la

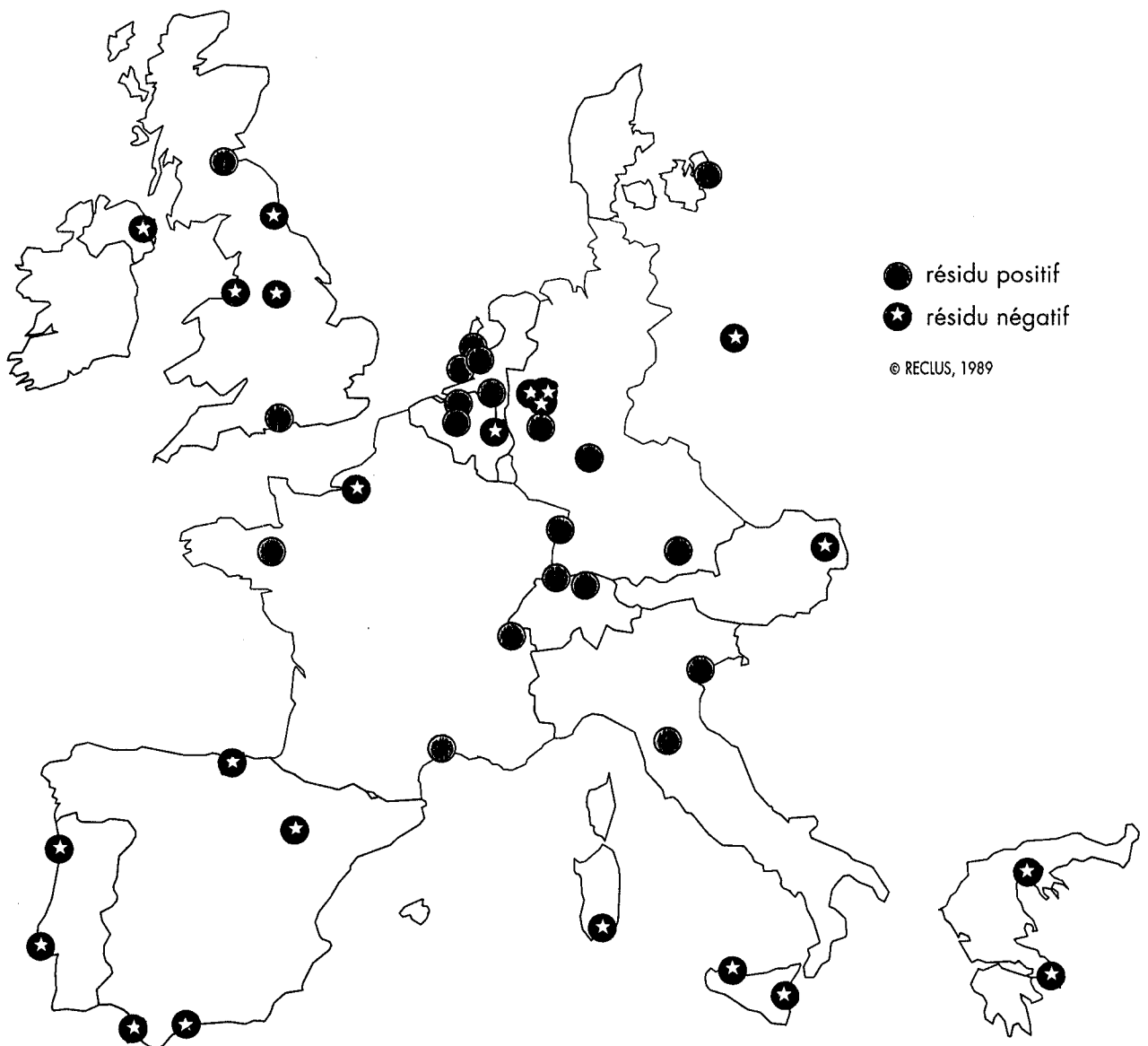


Fig. 23 Rang et tailles des villes européennes. Source : R. Brunet (1989) Les villes européennes, La Documentation Française.

technologie et le rayonnement culturel (fig. 24 et tableau 11). Pour chaque ville, on a comparé son classement global (obtenu sur base des 16 critères simples) à celui qu'elle obtient sur chacun des cinq groupes d'indicateurs sectoriels, ce qui a permis de mettre en évidence celles qui se classent mieux sous l'angle culturel, ou de la recherche, ou de l'activité économique, etc., et d'obtenir de la sorte 12 profils différents. Ces 12 profils, qui se rattachent en fait à quatre groupes, se présentent comme suit :

-
- A.1. Scores forts partout, surtout Economie et International (EITrc)
Londres, Francfort, Berne
 - 2. Scores forts sur International et Recherche-Technologie (ER)
Zurich, Stuttgart, Turin, Lyon, Cologne, Utrecht, Bâle, Bologne, Bristol, Mannheim, Bari, Lausanne
 - B.3. Scores forts sur International et Communications, assez bons sur Economie (ITe)
Amsterdam, Hambourg, Rotterdam, Anvers, Düsseldorf, Southampton
 - 4. Scores élevés sur Communication, moindre sur International, faibles sur Economie (Ti)
 - a. Lisbonne, Marseille, Gênes, Nice, Nantes, Le Havre, Livourne, Tarente, Brême, Lubeck, Tarragone;
 - b. avec nombreuses faiblesses ailleurs (Ti-)
Palma, Las Palmas, Malaga, Cannes, Alicante, Santa Cruz
 - 5. Scores élevés sur International, moyens ailleurs (I)
Manchester, Strasbourg, Bonn, Reims, Cadiz, Kiel, Duisbourg
 - 6. Forts scores sur International et Culture, assez bons sur Recherche (ICr)
Bruxelles, Rome, Vienne, Copenhague, Athènes, Genève, Venise, La Haye, Dublin, Trieste
 - C.7. Forts scores sur Recherche et Culture (RC)
Paris, Munich, Berlin, Edimbourg, Toulouse, Florence, Grenoble, Montpellier, Eindhoven, Rennes, Saragosse, Nancy, Karlsruhe, Padoue, Brunswick, Munster, Aix-la-Chapelle, Groningue, Valladolid, Caen
 - D.8. Aucun groupe d'indicateurs ne domine (eitrc)
Milan, Madrid, Barcelone, Birmingham, Glasgow, Valence, Lille, Bordeaux, Gand, Nuremberg, Leeds, Mayence-Wiesbaden, Newcastle, Rouen, Arnhem, Metz, Cardiff
 - 9. Faible sur la plupart des groupes (fort sur un groupe "démographie") (D--)
Naples, Séville, Porto, Reggio, Messine
 - 10. Un petit plus en Economie (e)
Hanovre, Bilbao, Palerme, Liège, Essen, Salonique, Liverpool, Cagliari, Clermont-Ferrand, Dortmund, Vérone, Bochum, Saint-Etienne, Haarlem
 - 11. Un petit plus en Culture (c)
Tours, Grenade, Aarhus, Cordoue, Fribourg-en-Brigau, Saint-Sébastien
 - 12. Pas de particularité, dans les faibles classements
Le reste.
-

Tableau 11. Profil de villes.

Le classement est obtenu à partir des écarts entre le classement d'ensemble et les classements sur chacun des cinq groupes d'indicateurs E (économie et finances), I (relations internationales), T (communications), R (recherche et technologie), C (fonction culturelle), D (démographie).

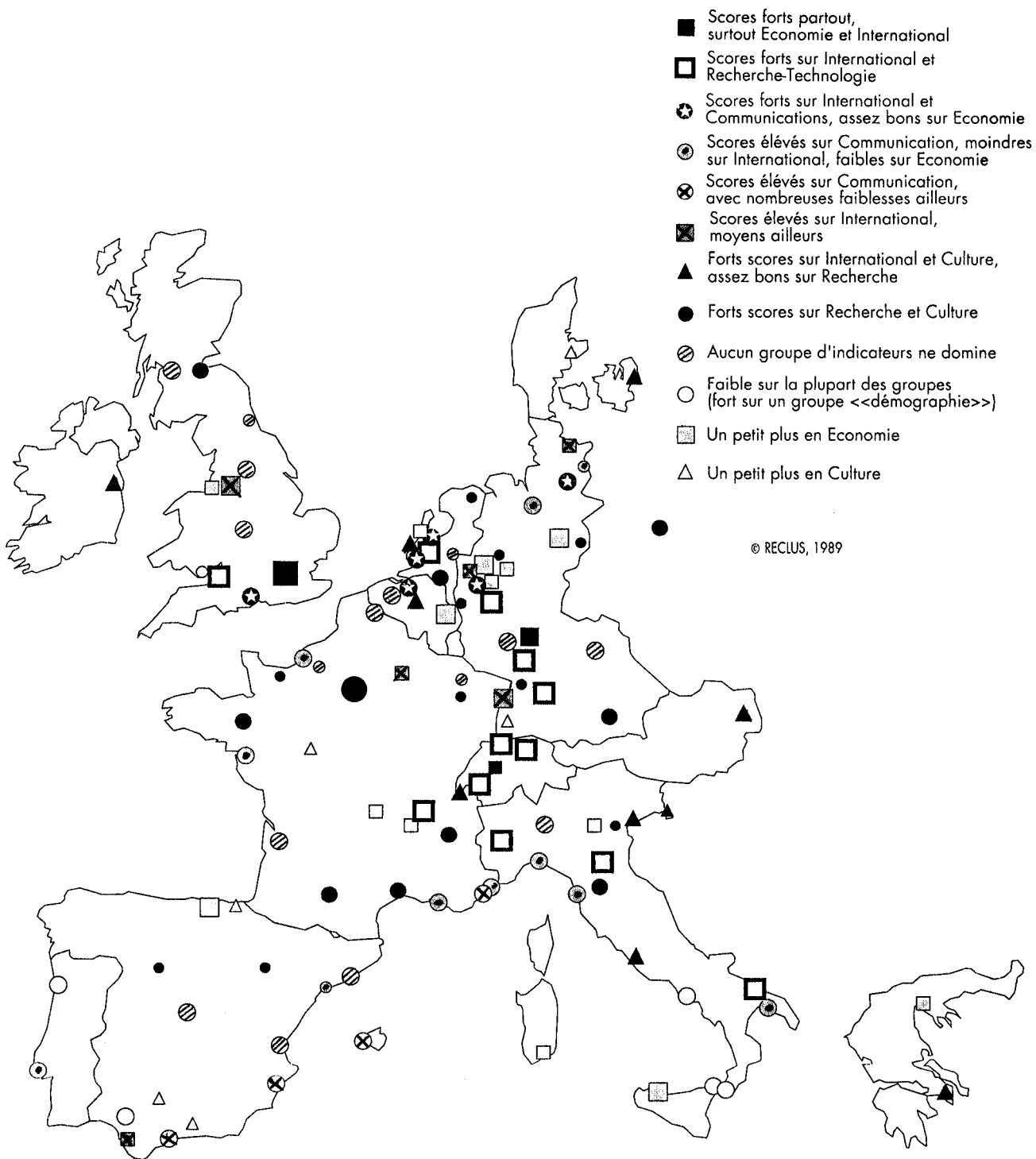


Fig. 24 Profils de villes européennes. Source : R. Brunet (1989), Les villes européennes, La Documentation Française.

- a) Les types 1 et 2 sont proches : ils ont un surcroît de fonction économique et financière, et de relations internationales. Les villes du type 1 sont exceptionnelles par leur taille et par une certaine égalité de leurs scores sériels. Les villes du type 2 sont également bien classés pour la recherche et la technologie. On y trouve les villes typiquement "rhénanes". Lyon est la seule ville française à y apparaître.
- b) Les types 3 à 6 comptent des villes qui vivent d'abord de leurs relations internationales, mais de plusieurs façons :
- celles qui ont en même temps une grande activité de communication et un poids économique non négligeable (3, les grands ports);
 - celles qui se situent un ton au-dessous, et apparaissent incomplètes : 4a, des ports de moindre envergure ou avec quelques limitations; on y trouve Marseille, Nice, Nantes, et Le Havre; 4b, des villes touristiques (dont Cannes);
 - celles qui ont un attrait international éminent (type 5);
 - avec également un bon score dans le domaine culturel, des villes capitales et à forte audience internationale autre qu'économique (classe 6) : on y trouve sept capitales d'Etats, plus Genève et Venise.
- c) La classe 7 regroupe des villes dont les atouts sont surtout dans les domaines culturel, technique et scientifique, avec éventuellement des faiblesses sur le plan financier et économique. Par rapport à Londres, Paris se situerait de ce côté si leur petit jeu de classement en première ou en deuxième position avait un réel sens.
- d) Les classes suivantes regroupent des villes dont le profil est proche de la moyenne, sans élément d'exception : leurs classements de détail sont conformes à leur classement général; cela ne signifie nullement qu'elles sont "moyennes" : on y trouve nombre de "leaders" comme Milan, Madrid, Barcelone ou Birmingham.
- Les unes (classe 8) sont très équilibrées, et sans rien de saillant ni de très faible.
 - La classe 9 signale des villes apparemment faibles sur tous les points, ce qui n'est évidemment possible qu'en raison de leur force sur des indicateurs non retenus dans les classements partiels : il s'agit de villes méridionales surpeuplées (Naples, Séville, Porto, etc.).
 - La classe 10 signale une très légère spécialisation dans l'activité "productive" (Bilbao, Essen, Liverpool, Salonique, etc.).
 - La classe 11 a été créée pour des villes qui ont un "plus" culturel dans un ensemble modeste.
 - Enfin la classe 12 groupe les villes qui ne se signalent par rien de dans la typologie considérée : ce sont des villes à faibles scores, mais qui ont de faibles scores dans tous les classements, sans glissement suffisant de l'un à l'autre.

De nouveau, la structure centre-périphérie est évidente. Les villes du centre concentrent bien les fonctions de commandement et plus particulièrement les fonctions internationales. A l'opposé, en périphérie, les fonctions sont en général banales et/ou peu spécifiques. L'opposition centre-périphérie en Europe n'est pas seulement une opposition dans les niveaux de richesse, mais surtout une opposition entre des structures dominantes et des structures dominées.